



DUPLICATION DE BASE ADJECTIVALE COMME PROCEDE D'INTENSIFICATION DANS LES LANGUES NATURELLES : CAS DU KOULANGO

DAPA Kouakou Florent Fabrice

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

École doctorale Sociétés, Communication, Arts, Lettres et Langues (SCALL)

dapaflorent@gmail.com

Résumé : Le présent travail met en exergue la notion d'"intensifieur" des adjectifs en koulango. Ce fait linguistique est plus observable lorsque la structure syllabique du mot "intensifieur" est dupliqué. Les adjectifs dont il s'agit ici, sont essentiellement les couleurs de base que l'on rencontre en koulango. S'appuyant sur les formes dupliquées, cette étude ouvre une brèche sur d'autres mots, jouant le rôle de qualificatif mais, considérées comme des onomatopées ou des idéophones, alors qu'ils sont employés dans la langue, comme adjectifs de couleur. En effet, l'« adjectif » dans les langues ivoiriennes, reste une unité sensible et très polysémique qui ne peut qu'être appréhendé comme tel qu'en contexte d'emploi. Quoiqu'il en soit, il existe un trait d'union entre « adjectif », « onomatopée » et « idéophone » où moment où l'on peut utiliser l'un ou l'autre pour qualifier un substantif. Ainsi donc, nous avançons l'idée selon laquelle ces trois notions (adjectif, onomatopée et idéophone) peuvent être classées dans une catégorie plus large que celle qui leurs sont reconnues présentement. Cet article s'inscrit dans une créativité révolutionnaire réconciliatrice de ces trois champs d'étude dans une perspective descriptive à travers le modèle de la syntaxe fonctionnelle.

Mots-clés : Adjectif, idéophone, intensification, dérivation

ADJECTIVAL BASE DUPLICATION AS A PROCESS OF INTENSIFICATION IN NATURAL LANGUAGES : THE CASE OF KOULANGO

Abstract: This work proves the notion of identification that occurs in Koulango, when an adjectival base is duplicated. Based on the principles of the derivation process in general, this research emphasizes, on the one hand, the different meanings that adjectives (of color, state, manner, etc.) could take in Koulango. during the duplication of the lexical base, and on the other hand, present the adjective, onomatopoeia and ideophone as fields of study in the occurrence of this phenomenon. Until now, research on the different types and forms of adjectives in languages of the Ivory Coast, remains little. Indeed, this class (the adjective) remains one of the most "sensitive" elements to fall into a grammatical category, since it is very close to "onomatopoeia" or "ideophone". Either way, there is a link between "adjective", "onomatopoeia" and "ideophone" when one can use one or the other to qualify a thing or a person. As a result, we are suggesting that these three concepts can be classified in a broader category than those currently recognized for them. Thus, a field of study will be created which would be broader and easier to understand scientifically. Finally, the link between "adjective", "onomatopoeia" and "ideophone", this article is part of a revolutionary creativity reconciling these three fields of study from a descriptive perspective through the model of functional syntax.

Keywords : Adjective, onomatopoeia, ideophone, intensification, derivation.

INTRODUCTION

La langue peut se définir comme un produit social abstrait, servant de moyen de communication aux membres qui l'ont en partage. Dans sa réalisation concrète, le choix des unités lexicales se fait de façon arbitraire¹. Cette arbitralité suscite souvent des zones d'ombre dans la chaîne parlée, du fait de la polysémie de certains mots. Pour pallier cette confusion, l'on fait souvent emploi d'une catégorie grammaticale appelée « adjectif » pour donner des informations complémentaires au substantif qu'il qualifie. Dans la quasi-totalité des langues du monde, notamment celles dites « langues naturelles », l'usage des adjectifs dans le parler est récurrent. Le koulango, langue gur parlée dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire, ne fait pas d'exception. En effet, parmi les adjectifs en koulango l'on retrouve diverses sous-catégories dont les couleurs. En plus des couleurs de base, d'autres sont souvent employées comme des adjectifs. Nous nous interrogeons sur la spécificité des adjectifs dans les langues naturelles. Peut-on dire ici que les adjectifs ont des caractéristiques qui leur sont propres ? Ont-ils des traits qui leurs sont propres ? possèdent-ils une autonomie sémantique lorsque ces adjectifs sont employés seuls ? si des mots de différentes catégories grammaticales (peuvent remplir) remplissent la même fonction sémantique dans un cadre donné, alors ne sont-ils pas à considérer comme des mots d'une même catégorie grammaticale ? En nous inscrivant dans une méthode de recherche et un cadre théorique, nous nous attèlerons à répondre à ces différentes interrogations.

1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

1.1. Cadre théorique

Cette étude est abordée dans une perspective de la Grammaire Fonctionnelle. Elle est l'œuvre du linguiste français André M. (1908-1999). Le postulat de base de cette théorie est que les fonctions des unités lexicales employées dans la chaîne parlée et leurs éléments sont indispensables à la compréhension du processus et de la structure de la langue. Elle dégage une nuance entre l'approche formelle et l'approche fonctionnelle. La première (l'approche formelle) cherche à définir les différents éléments de la langue et à décrire de quelle façon ils se rapportent les uns aux autres. La seconde (l'approche fonctionnelle), définit les fonctions exercées oralement et les rattache ensuite aux éléments linguistiques auxquels ils se rapportent.

1.1.1. Cadre Méthodologique

Dans le cadre de la présente étude, une enquête de terrain a été réalisée dans le village de Sabi, dans le mois de septembre 2021. Cette enquête qui a duré deux (02) semaines, a permis de recueillir, à partir d'un questionnaire préétabli un corpus assez étoffé. Par la suite, nous avons soumis certains de nos enquêtés à

¹ Ferdinand De Saussure

une interview qui nous a permis de juger de la pertinence et de la qualité du corpus recueilli. Cela a facilité l'élaboration de ce travail intitulé « Duplication de base adjectivale comme procédé d'intensification dans les langues naturelles : cas du koulango ». Le corpus recueilli est composé à la fois d'adjectifs, d'onomatopées et d'idéophones. Pour ce qui concerne les adjectifs, seuls les couleurs sont les plus répandues dans ce corpus koulango. Ainsi, pour la construction du corpus, l'accent est mis sur le procédé de formation morphologique de ces adjectifs. L'objectif est de mesurer la portée sémantique de ces formes de mots dans la chaîne parlée chez les koulango.

2. DEFINITION DES TERMES CLES

2.1. Idéophone

Un idéophone est un mot visant à rendre compte d'une sensation émise par un corps. Contrairement à l'onomatopée, l'idéophone ne tente pas de reproduire le son. Momo (2019, p. 12) le dit si bien lorsqu'elle affirme : « *De par son caractère imitatif, la notion d'idéophone fait penser à celle d'onomatopée* ». Cependant, elle lève l'équivoque qui se pose sur la notion d'idéophone et d'onomatopée. Pour elle, « *un idéophone n'est pas une onomatopée...* », même s'il est susceptible d'être la représentation phonématique d'un bruit, d'un son. En clair, c'est un mot visant à rendre compte d'une sensation. Dans son emploi, il joue très souvent le rôle d'adjectif. En koulango, qu'il soit employé seul ou avec un autre, il peut qualifier le substantif qu'il accompagne. À cet effet, Marouzeau, (1935), le définit comme un élément d'énoncé qui sert à qualifier.

2.2. Bref aperçu sur la notion d'onomatopée

Une onomatopée est un mot imitatif. Il prétend imiter de façon phonématique le son produit par un être ou une chose. En d'autres termes, c'est le mot dont la sonorité donne des phonèmes à ce que l'on désigne. Les onomatopées sont des bruits souvent improvisés par le sujet parlant. En clair, l'onomatopée « sert à reproduire des sons émis par un objet ou un animal ».

2.3. Intensification

Dérivé du verbe « intensifier », l'intensification est le fait de rendre de façon intense une idée ou une action. L'intensif, c'est ce qui met en œuvre la totalité des moyens disponibles, ce qui renforce l'idée exprimée. Dans la présente étude, les idéophones, pris comme "intensifieurs", jouent le rôle de qualifieur peu importe la position qu'il occupe dans la chaîne parlée.

2.4. Dérivation

La dérivation, c'est le fait de former un nouveau mot à partir d'un radical. Cette étude est basée sur des règles morphologiques. En clair, c'est un processus de formation de mots nouveaux à partir d'une base lexicale appelée « radical ».

2.5. Adjectif

Les adjectifs sont des mots qui accompagnent généralement les substantifs en vue de leur apporter plus de précisions. Généralement, ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom ou le pronom qu'ils qualifient.

3. LES COULEURS DE BASE EN KOULANGO

Il est donné de constater qu'en koulango, les adjectifs faciles à discriminer sont les « adjectifs de couleur ». Parlant de couleur, les existantes sont : [vúŋò], pour le blanc, [bíkò], pour le noir et [vájò], pour le rouge. Cependant, dans leurs emplois concrets, le morphème à classe joue un rôle primordial en variant selon le trait +/- animé du nom qu'il qualifie (Kra 2017).

3.1. Etymologie de la perception des couleurs en koulango.

La notion de « couleur » est désignée sous le vocable de [péjò] qui signifie littéralement « œil ». Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle que c'est l'œil l'organe de sens, de la vue qui perçoit la couleur à identifier. Dès lors, qu'en est-il de la dénomination des couleurs de base citées supra tel que [vájò].

3.2. Perception et sens des couleurs de base du koulango

3.2.1. La couleur blanche [vúŋò]

Le nominatif de la couleur blanche, appelé [vúŋò], est obtenu à partir de l'espèce d'oiseau appelée [gbrónònáàvúú] qui désigne le « héron » encore appelée « pic bœuf ». En effet, de toutes les espèces végétales animalière qui peuplent l'environnement des Koulango, seule cette espèce d'oiseau détient un plumage tout blanc. De ce constat, nous nous inscrivons dans la logique selon laquelle la langue ne nomme que ce qu'elle connaît. Vue donc la position de l'adjectif dans les configurations syntaxiques dans cette langue, nous postulons que le terme [vúŋò] est dérivé du nom de cet oiseau. Soit la configuration ci-après :

| | | | |
|----|----------------|------|-------|
| a) | gbrónò | náà | vúú |
| | fleuve | bœuf | blanc |
| | Comoé (fleuve) | bœuf | blanc |
| | « Héron » | | |

Grand oiseau de l'ordre des échassiers, qui a le bec et les jambes longs avec le plumage tout blanc tenant compagnie aux bœufs. Considérant la structure syntagmatique du koulango en exemple (a) et la position qu'occupe l'adjectif, chaque fois que le peuple aperçoit ou veut nommer ce qui a trait à cet oiseau en termes de couleur, il suffit de permuter le mot à ceux dont on veut remplacer sans toutefois toucher la position du substantif. Ainsi, on aura :

- b) léékò vúnò
 Sg.caillou blanc
 « Pierre blanche »

3.2.2. La couleur noire [bíkò]

Comme annoncé ci-haut, la notion de « couleur » se désigne par [péjò] dans la langue koulango. Quant à la couleur « noire », elle se désigne par la notion de [bíkò].

Soit l'exemple (c) suivant :

- c) bè zólónò péjò hò sà
 Pron.Int Sg.habit Sg.oeil 3sg Porter.Acc
 « Quelle est la couleur de l'habit qu'il a porté ? »

Supposons que cet habit est de couleur noire. La réponse à cette question sera :

- c') zólónò péjò bíkò hò sà
 Sg.habit Sg.oeil noir 3sg Porter.Acc
 « Il a porté un habit de couleur noire. »

A partir de la réponse que donne la représentation en (c'), nous émettons l'hypothèse selon laquelle la couleur « noire » que contient l'œil est la première réalité linguistique qu'a découvert le peuple koulango. D'ailleurs, la dénomination de « couleur » le dit si bien [péjò] qui signifie « œil »

3.2.3. La couleur rouge [vájò]

Le rouge, appelé [vájò] en koulango, est vue comme la couleur d'appartenance, de dépendance. Cette hypothèse tire son essence de la nomination du sang, en langue. En effet, le « sang », étant de couleur « rouge », et faisant le socle de l'existence de tout être ayant le trait + humain, +/- ou animé, le Koulango le nomme [tóm], traduit littéralement en français par « le fait d'appartenir à... ». Dans la pratique langagière des Koulango, ces trois couleurs sont également employées comme adjectifs. Souvent fois, elles peuvent être suivies d'autres formes d'unités lexicales qui peuvent avoir une autonomie sémantique étant employées seules. Ces unités lexicales, lorsqu'elles sont dupliquées, elles jouent un rôle d'intensifieur en complément à la couleur qu'elles accompagnent. En clair, nous pouvons dire qu'elles sont une deuxième forme de réalisation des unités lexicales désignant les couleurs de base dans la langue. Considérons les items suivants :

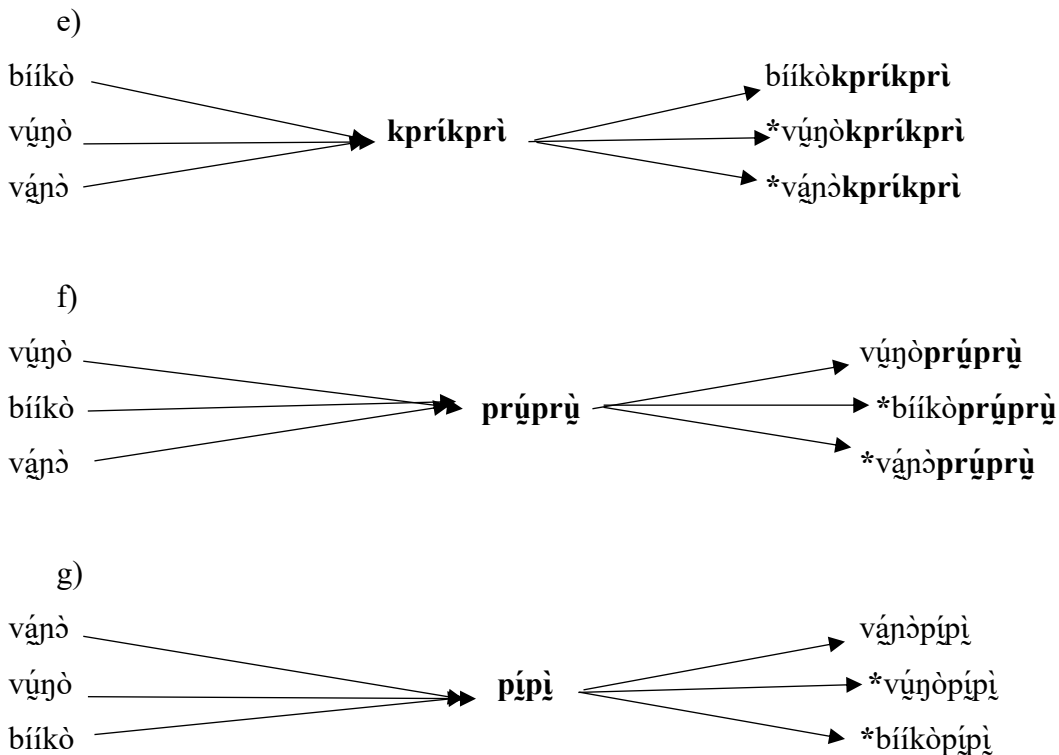
- d)
 vúnò prù vúnòprù blanc
 Int. Blanc vif
 « blanc vif » bíkò kpri
 bíkòkpri noir Int.

| | | |
|----------|----------------------|--------|
| Noir vif | « noir vif » | |
| váɲò | pì | váɲòpì |
| rouge | Int. | váɲòpì |
| | « rouge vif » | |

En considérant les unités [prù], [kprì] et [pì], dans les syntagmes en (d), nous sommes à mesure de conclure qu'elles remplissent une fonction de vivacité en termes de couleur. Cependant, que se passe-t-il lorsque ces unités sont dupliquées ?

4. FORME DUPLIQUÉE COMME MOYEN D'INTENSIFICATION DES COULEURS DE BASE

Soit les corpus, ci-dessous :



Une observation faite des corpus (e), (f), et (g) laisse apparaître que les formes dupliquées de [prù], [kprì] et [pì] correspondent à des couleurs type dans la langue. En effet, si l'on se réfère à la représentation en (e) ; le mot [kprìkprì] ne succède que la couleur « noire ». La forme dupliquée [prùprù] ne succède que l'adjectif de couleur « blanche » et enfin, [pìpì] succède la couleur noire.

5. UTILISATION DE FORME DUPLIQUÉE : ENTRE GRAMMATICALITÉ ET AGRAMMATICALITÉ

Dès lors, ces unités peuvent être employées de façons autonomes et remplir les mêmes fonctions sémantiques tout comme les adjectifs ci-dessus cités. Néanmoins, il n'est pas admis d'attribuer n'importe quelle forme dupliquée à n'importe quelle couleur. Le faisant, ça serait de l'ironie : susciter le rire ou encore de simple oxymore car le locuteur idéal² comprendrait cela autrement. Dans tous les cas, la phrase construite sera agrammaticale, car n'ayant pas de sens. De ce constat, il est impossible de voir, en koulango, des constructions telles :

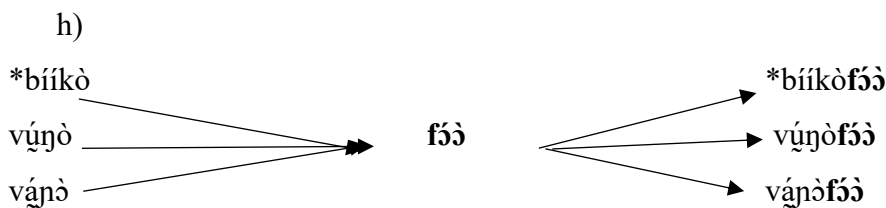
*[zólónò vájò prùprù] ou encore *[zólónò vájò kprikprì]

Avec le terme [vájò], le seul mot qui lui est compatible est la [pì] ou sa forme dupliquée [pìpì]. D'ailleurs, [pìpì], remplit la même fonction sémantique. De ce fait, lorsqu'un interlocuteur entendra ce mot, même prononcé de façon isolée, il saura automatiquement que c'est de la couleur noire dont il s'agit. Il en va de même pour deux (2) autres couleurs de base précitées. À côté de ces trois premiers, il en existe d'autres « forme » de qualificatif, souvent utilisées pour apprécier à quel niveau cette couleur est intense. Pour l'analyse de ces unités lexicales, nous proposons la même configuration que celles précédentes.

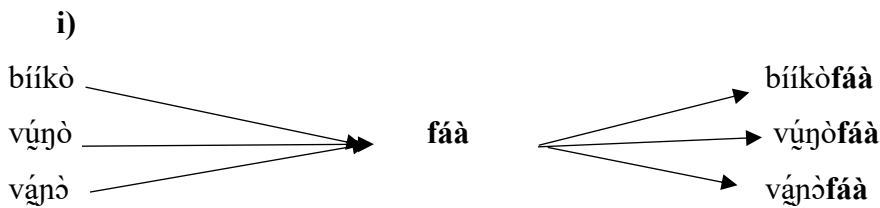
6. IDEOPHONES PRIS COMME INTENSIFIEUR DE COULEUR EN KOULANGO

6.1. Forme simple des idéophones intensifieurs de couleur

A partir du corpus qui fait objet de la présente description, les formes simples des idéophones intensifieurs de couleur du koulango sont de structure syllabique consonne suivie de Voyelle 1 et 2 (CV₁V₂) comme le témoignent les exemples suivants :



² La personne qui a la performance et la compétence linguistique de la langue en présence qui sert de moyen de communication



Les formes en (h) et (i), à la différence de celles en (e), (f) et (g), s'associent à toutes les trois couleurs de base. Soit l'exemple suivant :

i')

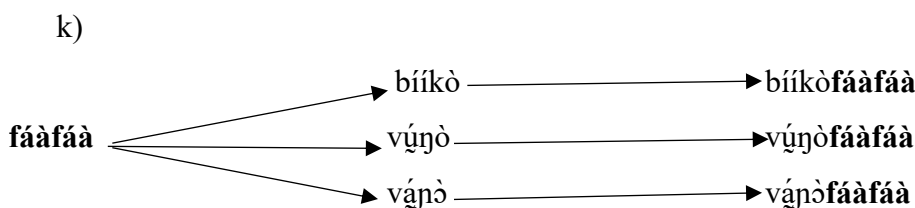
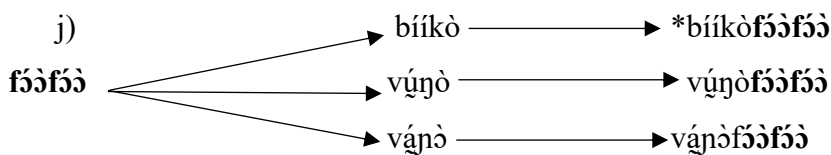
| | | |
|----------|------|---------|
| zólónò | vápò | fáà/fóò |
| Sg.habit | Adj. | Adj. |
| Habit | noir | manière |

« Un habit de couleur rouge non foncé »

Ici, le mot [fáà] ou [fóò] prend le sens de ce qui n'est pas vif, intense. Mais, une distinction est faite par les locuteurs de la langue. L'équivalence possible de [fáà] dans l'exemple en (i') est donc le rouge, mais délavé, déteint, c'est-à-dire qui perd sa clarté idéale. Quant à [fóò], il prend le sens de ce qui tend vers une couleur primaire « en l'occurrence » le rouge, le noir, le blanc. Dans l'exemple précédent, il s'agit de la couleur orange. Toutefois, lorsqu'il s'agit de [bííkò] "noir" son association avec la forme [fóò] ne fait pas accord des esprits à cause de son sens unique que lui reconnaît la langue enquêtée. Cependant, quel fait linguistique qui se produit lorsque cette base est dupliquée comme les exemples ci-dessous :

6.2. Formes dupliquées des idéophones intensifieurs de couleur comme adjectif

Les bases simples des idéophones intensifieurs de couleur [fáà] et [fóò], vues dans les exemples (h) et (i), trouvent leurs formes respectivement dupliquées en (j) et (k).



Composées d'une structure CV_1V_2 en (h) et (i), ces formes simples connaissent ici une reduplication totale pour donner la forme de $CV_1V_2CV_1V_2$. Comme le justifient les représentations précédentes, celles en (j) et (k) laissent apparaître toujours que seule la combinaison de [fóòfóò] [bíikò] est réfutée par la langue. Excepté cette configuration, toutes les représentations que nous avons eu à présenter demeurent attestées. Néanmoins, que dénote ces unités qui peuvent accompagner les adjectifs de couleurs ? Tel que vu dans les exemples précédents, toutes les formes dupliquées (totalement) [prùprù], [pìpì], [kpri(kpri)], [faàfaà] et [fóòfóò] ont une autonomie sémantique monosémique adjectivale. Cependant, rappelons que l'usage de la forme [fóò(fóò)] associée à la couleur « noire » dans la langue n'est pas attesté du fait de l'existence d'un "seul type de noir", selon l'esprit de la langue. Quoiqu'il en soit, cette catégorie de mot est toujours postposée à l'adjectif de couleur. De ce fait, il n'est pas admis d'avoir des constructions adjectivales de type nom + morphème intensifieur + adjectif de couleur.

CONCLUSION

Cette présente étude a permis de mesurer la portée sémantique de certaines unités lexicales employées comme adjectifs en koulango. Ces unités peuvent tantôt être de forme simple, c'est-à-dire de structure CV ou CV_1V_2 ou de forme complexe, c'est-à-dire une structure de type CVV ou $CV_1V_2CV_1V_2$. Ces configurations syllabiques témoignent, une fois de plus, que le koulango est une langue à structure ouverte comme l'ont déjà démontré Kra (2006). Après donc analyse, il en ressort que [prù(prù)] a le trait [+ blanc], [kpri(kpri)] a le trait [+ noir] et [pì(pì)] a le trait [+ rouge]. Quant aux formes [faà(faà)] et [fóò(fóò)], elles peuvent être employées avec toutes les trois couleurs de bases, exceptée la combinaison de [fóò(fóò)] à la couleur noire. Toutefois, ces unités peuvent avoir un emploi autonome doté du même sens que si elles sont accompagnées de l'adjectif de couleur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DAPA K.F.F., 2019, *Etude lexicale de l'ethnomédecine du koulango, langue gur de Côte d'Ivoire*, Mémoire de Master, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody.
- FERDINAND D. S., 1916, *Cours de linguistique générale*, Edition critique, tome1 fasc1-3
- KRA K. A. E., 2005, « Classes et genres en koulango », In M.E.K. Dakubu and E.K. Osam (editors). *Studies in the Languages of the Volta Basin 3*, Legon: Linguistics Dept.
- KRA K.A.E., 2015, « La sémantique des classes et genres nominaux dans les langues gur,

L'exemple du koulango », in *LTML*, N⁰², Département des Sciences du Langage,
ILA,

Université de Cocody, Abidjan.

MAROUZEAU, 1935, « l'usure des onomatopées », in *Le français moderne*, tome3.

MARTINET A., 1980. *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand COLIN

MOMO L.Y.C., 2019, *Les idéophones et onomatopées en gouro de Bouaflé*, Mémoire de
Master, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody.